Contribution à l'étude anatomique de quelques espèces de Mitres de la presqu'île de Nouméa,

Par M. Jean Risbec,

Attaché au laboratoire des productions coloniales d'origine animale du Muséum.

(*Fin.*)

Mitra luculenta Reeve.

Espèce assez commune à Nouméa, mais de très petite taille. Longueur de la coquille : 6 millimètres en moyenne.

Coquille. — L'ensemble de la coquille est ramassé, le dernier tour est un peu plus long que la moitié de l'ensemble. On observe généralement 6 tours régulièrement décroissants. On voit quelques côtes transversales peu marquées, quelquefois complètement effacées. La couleur est noire, mais il y a des bandes jaune clair hélicoïdales. La columelle a 3 plis obliques. La bouche est un peu évasée en avant, rétrécie en arrière. La couleur à l'intérieur montre les mêmes bandes noires et jaunes qu'à l'extérieur.

Aspect de l'animal vivant. — Le pied est très large, couvrant presque toute la surface de la coquille. Il est élargi, tronqué en avant avec deux angles latéraux un peu aigus, atténué en arrière en pointe mousse. Sa couleur est d'un gris très foncé avec une bordure jaune tout autour. Le siphon est noir, les tentacules, très effilés, sont alternativement noir et blanc. Les yeux sont situés vers la base du tentacule du côté externe.

Cavité palléale. — Dans la cavité palléale la partie gauche est occupée par la branchie très large et l'osphradie assez réduite, sa longueur étant à peine le tiers de celle de la branchie. A droite est le tube digestif accolé à l'utérus très développé. La glande muqueuse occupant la partie médiane est de couleur verdâtre. Le manteau est de couleur jaunâtre, jaune plus vif et un peu verdâtre à droite dans la région du rectum, marron à gauche dans la région osphradiale.

Appareil digestif. — La trompe est relativement assez faible. Sa longueur n'excède pas celle de l'œsophage depuis sa base jusqu'au système

nerveux central. Elle est de couleur jaune verdâtre. La bouche donne entrée dans un vestibule très court dans lequel débouchent l'orifice œsophagien et l'orifice du bulbe. Le diamètre de cet orifice est deux fois plus grand que celui de l'œsophage et le bulbe est ici assez important. Il a la forme d'un œuf et le bulbe radulaire fait saillie en arrière. Les parois latérales supportent deux mâchoires très allongées. La radula est assez variable. Elle est toujours de formule 1. 1. 1. La dent latérale est un simple crochet. La dent centrale décrit un arc plus ou moins accentué. Elle présente 11 à 13 denticules sub-égaux. Généralement on trouve dans la région centrale un denticule plus grand que les autres, même lorsque le nombre des denticules est de 12. Il arrive que la partie médiane de la dent centrale est occupée par un espace inerme, la dent présentant à droite et à gauche de cette zone lisse 6 denticules. Les denticules ménagent toujours vers les bords extrêmes une zone lisse plus ou moins développée, parfois un peu arquée.

La région du système nerveux central est recouverte par des glandes salivaires très développées et l'œsophage se renfle en arrière du collier en un jabot bien plus développé que celui de *M. microzonias*. Avant dissection on ne voit qu'une masse indécise jaune verdâtre clair se continuant en arrière par d'épaisses circonvolutions d'où s'isole un canal en cul-de-sac. En isolant les différentes parties de cet ensemble on voit que le jabot a ses parois épaissies latéralement en 2 masses destinées sans doute à broyer les aliments. En avant, à droite et à gauche viennent aboutir deux glandes translucides, très courtes, piriformes, allongées, et dont toute la longueur n'excède pas celle du jabot. A peu près au même niveau débouche dorsalement et très largement le canal évacuateur d'une grosse glande salivaire très épaisse et qui décrit de nombreuses circonvolutions. Après sa sortie de la cavité céphalique le tube digestif décrit une anse avec un renflement stomacal. Le foie est disposé en deux lobes.

Conclusions.

L'étude des 5 espèces de Mitres que je présente ici est insuffisante pour permettre d'établir dans ce groupe des divisions certaines : elle montre, en tout cas, que cette famille, créée à la suite d'études effectuées sur des coquilles vides, ne renferme pas actuellement des espèces dont l'organisation est uniforme. Les différences portent surtout sur la conformation de la région antérieure du tube digestif, tandis que les autres présentent peu de différences essentielles. Cette constance relative des appareils reproducteurs, du foie, du rein, du système nerveux même, se poursuit en somme dans tout le groupe des Prosbranches Monotocardes.

Les *Mitridés* étudiés ici se rangent déjà en deux groupes : l'un avec des espèces dont le bulbe buccal est assez développé et ne présentant pas de

glande à venin; l'autre avec des espèces à bulbe buccal réduit et pourvu d'une glande à venin.

Dans le 1[er] groupe je décris *M. microzonias*, *M. luculenta.*

Dans le 2[e] *M. scutulata*, *M. crenulata.*

Les espèces du 1[er] groupe sont constituées à peu de choses près comme des *Muricidés* et en différeraient surtout par l'absence d'un opercule. Comme dans cette famille on trouve une dent centrale denticulée et des dents latérales simplement crochues. La disposition des glandes salivaires est la même.

Dans le 2[e] groupe le tube à venin présente une disposition tout à fait particulière. La radula aussi est bien celle des *Mitra* typiques avec 3 dents toutes pectinées.

Mitra cucumerina et *Mitra retusa*, dont je n'ai pu effectuer une étude suffisante, présentent la même radula, et il serait intéressant de vérifier chez ces espèces la présence d'un tube à venin. *Mitra scutulata* serait le type le plus parfait du groupe et correspondrait à *Mitra zonata* dont la trompe a été décrite par A. Vayssière. *Mitra crenulata* est une espèce dérivée de la précédente par une spécialisation encore plus grande. Le tube à venin est ici encore plus développé, tandis que le bulbe buccal s'atrophie. Cette atrophie porte même sur la radula dont les dents latérales disparaissent.

Une étude portant sur un assez grand nombre d'espèces de *Mitridés* serait donc intéressante. Ces espèces sont malheureusement difficiles à obtenir sur les côtes. Elles vivent sans doute à une plus grande profondeur et on ne trouve que leurs coquilles rejetées vides sur les plages. Elles sont de petite taille et possèdent des coquilles très épaisses et difficiles à briser. Il existe cependant des espèces de forte taille qui vivent dans le nord de l'île, leur étude offrirait plus de facilités et des résultats plus satisfaisants.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE DES OUVRAGES TRAITANT DE L'ANATOMIE DES MITRES.

Fischer. — Traité de conchyliologie.

Quoy et Gaimard. — Voyage de l'*Astrolabe* (Anatomie de *Mitra episcopalis*).

Vayssière. — Étude zoologique et anatomique de la *Mitra zonata* Marryatt. *Journal de Conchyliologie*, 2[e] trimestre 1901.

Vayssière. — Observations faites sur un *Mitra zonata* vivant. *J. de Conch.*, 1912.